

Des eaux du cimetière portèrent ce qui restait de mon corps jusque dans le voisinage de la surface du sol. Une partie de ma substance fut absorbée par les herbes qui croissaient sur ma tombe. L'herbe se dessécha au souffle du vent et les atomes de mon corps se dissipèrent dans l'espace.

La croix et l'inscription étaient brisées depuis longtemps. Mon souvenir n'existait plus dans la mémoire des hommes. Que restait-il de moi ? Rien, pas même l'ombre d'un petit nom : *Parvi nominis umbra !*

*
**

Et je fus cela pendant des siècles et des siècles.

Et tous ces siècles écoulés, je changeai d'une façon plus merveilleuse encore.

En un clin d'œil, au son de la trompette de l'Ange, la terre qui m'avait recouverte tressaillit : toutes ces parcelles de mon être, dispersées dans la poussière de ma tombe ou à travers les souffles des vents, se réunirent. Mon âme se rejoignit à mon corps, et je ressuscitai !

Et c'était bien là *mon corps*, l'antique compagnon d'exil de mon âme, que mon âme s'associait de nouveau !

Et, pourtant aussi, c'était un *autre* corps.

Mon corps avait perdu ce qu'il avait de matériel, de corruptible, de passible, de pesant, d'opaque, de ténébreux ; il était devenu spirituel, incorruptible, impassible, agile, subtile, lumineux.

Et il ne rampait plus sur la terre, et il s'envolait vers le ciel, et il parcourait les espaces, et il resplendissait comme un soleil, et il allait se perdre dans le sein de Dieu.

Et mes yeux voyaient Dieu ; et mes oreilles entendaient Dieu, et tous mes sens s'enivraient de Dieu, et tout mon cœur se fondait en Dieu.

Et j'étais arrivé au terme du changement et j'étais heureux pour l'éternité !

Alleluia ! Ceci n'est pas un rêve : c'est une espérance. Atome de poussière que je suis, je serai citoyen du ciel.